

L'ambition des cryptomonnaies est radicale: instituer une monnaie sans souverain

Histoire de monnaies 3/5



Toutes vos séries sur le web

Le lieu d'une tentation

Il est des phénomènes qui traversent les siècles sans rien perdre de leur séduction. La monnaie en fait partie — non seulement comme instrument d'échange, mais comme lieu d'une tentation: alléger le réel, en corriger la lenteur, dépasser ses contraintes par un signe plus souple que la richesse qu'il représente.

Cette tentation surgit dans les moments de tension, lorsque l'économie cesse d'être fluide pour redevenir lourde, contrainte. Dette excessive, raréfaction des moyens de paiement, blocage du crédit, défiance — autant de signes d'un monde qui résiste.

Alors apparaît une idée simple: desserrer la contrainte. Faire de la monnaie non plus une limite, mais un levier. Alors apparaît une idée simple: desserrer la contrainte. Faire de la monnaie non plus une limite, mais un levier. Mais l'ambiguïté est là: en corrigeant le réel, ils tendent à s'en détacher.

Pourquoi, lorsque le réel devient contraignant, l'esprit invente-t-il toujours des formes monétaires plus légères?

De John Law aux crypto-monnaies, l'histoire apporte une réponse continue.

■ Elles se présentent comme une alternative: non pas une réforme du système existant, mais un contournement. Leur fondement n'est plus matériel, ni politique; il devient technique. Une mutation qui déplace la source de la confiance.

Une série de
Jean-François Marchi (*)

Avec les cryptomonnaies, nous entrons dans un troisième moment de l'histoire monétaire, qui ne prolonge pas simplement les expériences antérieures, mais les déplace. Là où le système de Law (épisode 1) cherchait à organiser la confiance, là où l'assignat (épisode 2) tentait de la contraindre, les cryptomonnaies prétendent s'en passer.

Celles-ci naissent d'une défiance. Défiance à l'égard des États, des banques centrales, des politiques monétaires jugées trop discrétionnaires, trop inflationnistes, ou trop éloignées des réalités vécues. Elles se présentent comme une alternative: non pas une réforme du système existant, mais un contournement.

Leur ambition est radicale: instituer une monnaie sans prince.

Ni métal, ni État, ni gage centralisé. Le fondement n'est plus matériel, ni politique; il devient technique. Un protocole, une règle de rareté définie à l'avance, un registre distribué, une validation par consensus. Le signe monétaire ne repose plus sur une autorité, mais sur une architecture. Cette mutation est considérable. Elle déplace la source de la confiance. Là où l'on faisait confiance à une institution, on fait désormais confiance à un système. Là où l'on croyait en une signature souveraine, on croit en une procédure.

Les cryptomonnaies promettent ainsi deux choses à la fois: la liberté et la sécurité.

Liberté, parce qu'elles permettent de transférer de la valeur sans intermédiaire, sans autorisation préalable, sans dépendance à une infrastructure centralisée. Sécurité, parce que cette liberté est encadrée par des mécanismes cryptographiques réputés inviolables et par une transparence du registre.

Paradoxe

Mais ce double discours contient un paradoxe. Car ces systèmes affirment se passer de confiance, tout en exigeant une confiance d'un type nouveau, plus abstraite, plus radicale encore. Il ne s'agit plus de faire

